

## Chant de joie et de victoire

Lecture: *Ps* 117, 1-2. 19-20.22.24

1. Lorsque le chrétien, en harmonie avec la voix en prière d'Israël, entonne le Psaume 117 que nous venons d'entendre retentir, il ressent une émotion particulière. En effet, il trouve dans cette hymne, qui possède une profonde empreinte liturgique, deux phrases qui retentissent au sein du Nouveau Testament avec une nouvelle intensité. La première est constituée par le verset 22: "La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle". Cette phrase est citée par Jésus, qui l'applique à sa mission de mort et de gloire, après avoir raconté la parabole des vignerons homicides (cf. *Mt* 21, 42). La phrase est également rappelée par Pierre dans les Actes des Apôtres: "C'est lui la pierre que vous, les bâtisseurs, avez dédaignée, et qui est devenue la pierre d'angle. Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés" (*Ac* 4, 11-12).

Cyrille de Jérusalem commente: "Nous disons qu'il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, afin que la filiation soit unique; nous disons un seul, afin que tu ne penses pas qu'il y en ait un autre... En effet, il est appelé pierre, une pierre qui n'est pas inanimée, ni taillée par des mains d'homme, mais pierre d'angle, car celui qui aura cru en elle ne sera pas déçu" (*Le Catechesi*, Rome 1993, pp. 312-313).

La seconde phrase que le Nouveau Testament tire du Psaume 117 est proclamée par la foule le jour de l'entrée messianique solennelle du Christ à Jérusalem: "Béni celui qui vient au nom du Seigneur!" (*Mt* 21, 9; cf. *Ps* 117, 26). L'acclamation est encadrée par un "Hosanna" qui reprend l'invocation juive hoshia'na', "deh, sauve-nous!".

2. Cette splendide hymne biblique appartient au petit groupe de Psaumes, allant du 112 au 117, appelé le "Hallel pascal", c'est-à-dire la louange psalmique utilisée par le culte juif pour la Pâque juive et également pour les principales solennités de l'année liturgique. Le rite de procession scandé par les chants alternés du soliste et du chœur, avec en arrière-plan la ville sainte et son temple, peut être considéré comme le fil conducteur du psaume 117. Une belle antienne ouvre et conclut le texte: "Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour!" (vv. 1.29).

La parole "amour" traduit la parole juive hesed, qui désigne la fidélité généreuse de Dieu à l'égard de son peuple allié et ami. Trois catégories de personnes chantent cette fidélité: Israël en entier, la "maison d'Aaron", c'est-à-dire les prêtres, et ceux "qui craignent Yahvé", une locution qui indique les fidèles et également par la suite les prosélytes, c'est-à-dire les membres des autres nations souhaitant adhérer à la loi du Seigneur (cf. vv. 2-4).

3. La procession semble se dérouler dans les rues de Jérusalem, car l'on parle des "tentes des justes" (cf. v. 15). Une hymne d'action de grâce s'élève cependant (cf. vv. 5-18), dont le message est essentiel: même lorsqu'on éprouve de l'angoisse, il faut maintenir vive la flamme de la confiance, car la main puissante du Seigneur conduit son fidèle à la victoire sur le mal et au salut.

Le poète sacré utilise des images fortes et vivantes: les adversaires cruels sont comparés à un essaim d'abeilles ou à un front de flammes qui avance en réduisant tout en cendres (cf. v. 12). Mais la réaction du juste, soutenu par le Seigneur, est véhémence; à trois reprises, il répète: "Au nom de Yahvé, je les sabre" et le verbe hébreu souligne une intervention destructrice à l'égard du mal (cf. vv. 10.11.12). En effet, à la base se trouve la main droite puissante de Dieu, c'est-à-dire son oeuvre efficace, et certainement pas la main faible et hésitante de l'homme. C'est pour cette raison que la joie pour la victoire sur le mal débouche sur une profession de foi très suggestive: "Ma force et mon chant, c'est Yahvé, il fut pour moi le salut" (v. 14).

4. La procession semble être parvenue au temple, aux "portes de justice" (v. 19), c'est-à-dire à la porte sainte de Sion. C'est là qu'est entonné un deuxième chant d'action de grâce, qui s'ouvre par un dialogue entre l'assemblée et les prêtres pour être admis au culte. "Ouvrez-moi les portes de justice, j'entrerai, je rendrai grâce à Yahvé!", dit le soliste au nom de l'assemblée en procession. "C'est ici la porte de Yahvé, les justes entreront" (v. 20), répondent d'autres personnes, probablement les prêtres.

Une fois entré, on peut commencer à entonner l'hymne de gratitude au Seigneur, qui, dans le temple, s'offre comme une "pierre" stable et sûre sur laquelle édifier la maison de la vie (cf. *Mt* 7, 24-25). Une bénédiction sacerdotale descend sur les fidèles, qui sont entrés dans le temple pour exprimer leur foi, élever leur prière et célébrer le culte.

5. La dernière scène qui s'ouvre à nos yeux est constituée par un rite joyeux de danses sacrées, accompagnées par des rameaux qui sont agités en signe de fête: "Serrez vos cortèges, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel" (v. 27). La liturgie est joie, rencontre de fête, l'expression de toute l'existence qui loue le Seigneur. Le rite des rameaux fait penser à la fête juive des Tentes, en mémoire du pèlerinage d'Israël dans le désert, solennité au cours de laquelle une procession était accomplie avec des rameaux de palmiers, de myrtes et de saules.

Ce rite évoqué par le Psaume est reproposé au chrétien à l'entrée de Jésus à Jérusalem, qui est célébrée lors de la liturgie du Dimanche des Rameaux. Le Christ est honoré comme le "fils de David" (cf. *Mt* 21, 9) par la foule qui, "venue pour la fête.... prit les rameaux des palmiers et sortit à sa rencontre en s'écriant: Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël!" (cf. *Jn* 12, 12-13). Au cours de cette célébration de fête, qui prélude cependant à l'heure de la passion et de la mort de Jésus, se réalise également et acquiert sa pleine signification le symbole de la pierre d'angle, proposé à l'ouverture, et qui revêt une valeur joyeuse et pascal.

Le Psaume 117 encourage les chrétiens à reconnaître dans l'événement pascal de Jésus "le jour que fit Yahvé", où "la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête d'angle". Remplis de gratitude, ils peuvent donc chanter avec le Psaume: "Ma force et mon chant c'est Yahvé, il fut pour moi le salut" (v. 14); "Voici le jour que fit Yahvé, pour nous allégresse et joie" (v. 24).

*Chers Frères et Sœurs,*

Quand le chrétien entonne le psaume 117, il ressent une émotion particulière. Car on y trouve deux phrases qui résonnent avec une tonalité nouvelle dans le Nouveau Testament. La première : «La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre

d'angle» : parole citée par Jésus, qui l'applique à son mystère pascal, et reprise par Pierre dans les Actes des Apôtres : «Ce Jésus, il est la pierre que vous aviez rejetée, vous les bâtisseurs, et il est devenu la pierre d'angle». La seconde est celle que proclame la foule, à l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !»

Cette hymne splendide, qui fait partie des psaumes du *Hallel*, la louange pascale de la liturgie juive, a pour fil conducteur le rite d'une procession, scandée par les chants alternés du soliste et du chœur. C'est l'occasion de rendre grâce à Dieu pour son amour et de trouver confiance en lui : «Ma force et mon chant, c'est le Seigneur, il est pour moi le salut». Quand s'ouvrent les portes de justice, celles du Temple, la louange redouble pour célébrer «l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux».

C'est dans la Pâque de Jésus que nous, chrétiens, nous reconnaissons cette merveille, «le jour que fit le Seigneur, jour de fête et de joie !»

**JEAN PAUL II**

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Mercredi 5 décembre 2001*

### **Chaque créature loue le Seigneur**

Lecture: *Dn 3, 52-53.55-57*

1. Le cantique que nous venons d'entendre proclamer est constitué par la première partie d'une longue et belle hymne qui est insérée dans la traduction grecque du livre de Daniel. Ce sont trois jeunes Hébreux jetés dans une fournaise pour avoir refusé d'adorer la statue du roi babylonien Nabuchodonosor qui la chantent. Une autre partie de ce même chant est proposée par la Liturgie des Heures pour les Laudes du dimanche, lors de la première et de la troisième semaine du Psautier liturgique.

Le livre de Daniel, comme on le sait, reflète les ferments, les espérances et les attentes apocalyptiques du peuple élu qui, à l'époque des Maccabées (II<sup>ème</sup> siècle av. J.C.) était en lutte afin de pouvoir vivre selon la Loi donnée par Dieu.

De la fournaise, les trois jeunes miraculeusement préservés des flammes, chantent une hymne de bénédiction adressée à Dieu. Cette hymne est semblable à une litanie, répétitive et en même temps nouvelle: ses invocations s'élèvent vers Dieu comme des volutes d'encens, qui parcourent l'espace en prenant des formes similaires, mais qui ne sont jamais tout à fait les mêmes. La prière ne craint pas la répétition, comme l'amoureux n'hésite pas à déclarer un nombre infini de fois toute son affection à sa bien-aimée. Insister sur les mêmes questions constitue un signe d'intensité et de multiples nuances dans les sentiments, dans les pulsions intérieures, dans les liens d'affection.

2. Nous avons entendu proclamer le début de cette hymne cosmique, contenue dans le troisième chapitre de Daniel, aux versets 52-57. Il s'agit de l'introduction, qui précède le grandiose défilé des créatures contenues dans la louange. Un regard d'ensemble sur tout le chant, qui se développe comme une litanie, nous fait découvrir une

succession de composantes qui constituent la trame de toute l'hymne. Celle-ci commence par six invocations directement adressées à Dieu; elles sont suivies par un appel universel aux "oeuvres du Seigneur", afin qu'elles ouvrent leurs lèvres idéales à la bénédiction (cf. v. 57).

Telle est la partie que nous prenons aujourd'hui en considération et que la liturgie propose pour les Laudes du dimanche de la deuxième semaine. Par la suite, le chant invite toutes les créatures du ciel et de la terre à louer et à magnifier leur Seigneur.

3. Notre passage du début sera repris une autre fois par la liturgie, dans les Laudes du dimanche de la quatrième semaine. C'est pourquoi nous ne choisirons à présent que quelques éléments pour notre réflexion. Le premier est l'invitation à la bénédiction: "Béni sois-tu", qui deviendra à la fin: "Bénissez...!".

Dans la Bible, il existe deux formes de bénédiction, qui s'entremêlent. D'un côté, il y a celle qui descend de Dieu: le Seigneur bénit son peuple (cf. *Nb* 6, 24-27). C'est une bénédiction efficace, source de fécondité, de bonheur et de prospérité. De l'autre, il y a la bénédiction qui s'élève de la terre vers le ciel. L'homme, qui bénéficie de la générosité divine, bénit Dieu, en le louant, en lui rendant grâce, en l'exaltant: "Béni Yahvé, mon âme" (*Ps* 102, 1; 103, 1).

La bénédiction divine a souvent lieu par l'intermédiaire des prêtres (cf. *Nb* 6, 22-23.27; *Si* 50, 20-21) à travers l'imposition des mains; la bénédiction humaine est en revanche exprimée dans l'hymne liturgique, qui s'élève de l'assemblée des fidèles vers le Seigneur.

4. Un autre élément que nous prenons en considération à l'intérieur du passage proposé à notre méditation est constitué par l'antienne. On pourrait imaginer que le soliste, dans le temple rempli par la foule, entonnait la bénédiction: "Béni sois-tu, Seigneur...", dressant la liste des diverses merveilles divines, alors que l'assemblée des fidèles répétait sans cesse la formule: "Chantez-le, exaltez-le éternellement". C'est ce qui avait déjà lieu dans le *Psaume 135*, connu sous le nom de "Grand Hallel", c'est-à-dire la grande louange, où le peuple répétait: "Eternel est son amour", alors qu'un soliste énumérait les divers actes de salut accomplis par le Seigneur en faveur de son peuple.

L'objet de la louange dans notre Psaume est tout d'abord le nom "glorieux et saint" de Dieu, dont la proclamation retentit dans le temple, lui aussi "saint glorieux". Les prêtres et le peuple, alors qu'ils contemplant avec foi Dieu qui siège "sur le trône de son royaume", sentent sur eux son regard qui "pénètre les abîmes" et cette conscience fait jaillir de leur coeur la louange "Béni... béni...". Dieu, qui "siège sur les chérubins" et a pour habitation le "firmament du ciel", est toutefois proche de son peuple, qui pour cette raison se sent protégé et en sécurité.

5. La reprise de ce cantique le matin du dimanche, la Pâque hebdomadaire des chrétiens, est une invitation à ouvrir les yeux sur la nouvelle création qui a précisément eu origine avec la résurrection de Jésus. Grégoire de Nysse, un Père de l'Eglise grecque du IV<sup>ème</sup> siècle, explique qu'avec la Pâque du Seigneur "sont créés un ciel nouveau et une terre nouvelle... est créé un homme différent renouvelé à l'image de son créateur, au moyen de la naissance d'en haut" (cf. *Jn* 3, 3.7). Il poursuit: "De même que celui qui

regarde vers le monde sensible déduit au moyen des choses visibles la beauté invisible... celui qui regarde vers ce nouveau monde de la création ecclésiale y voit Celui qui est devenu tout en tous, en conduisant par la main l'esprit, grâce aux choses compréhensibles de notre nature rationnelle, vers ce qui dépasse la compréhension humaine" (Langerbeck H., Gregorii Nysseni Opera, VI, 1-22 passim, p. 385).

En chantant ce cantique, le croyant chrétien est donc invité à contempler le monde de la première création, en y devinant le profil de la deuxième, inaugurée par la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Cette contemplation conduit chacun par la main, presque en dansant de joie, à entrer dans l'unique Eglise du Christ

*Chers Frères et Sœurs,*

Du milieu de la fournaise, dans laquelle ils avaient été jetés pour avoir refusé d'adorer la statue du roi de Babylone, trois jeunes Hébreux, miraculeusement préservés des flammes, entonnent à Dieu une hymne de bénédiction. Par leurs invocations litaniques, ils rendent grâce pour la bénédiction que Dieu ne cesse de faire descendre sur son peuple, et qui est source de fécondité, de bonheur et de prospérité. A la suite des trois enfants, les prêtres et l'assemblée d'Israël ont perpétué dans la liturgie cette louange du nom très saint de Dieu, lui qui sonde les abîmes et qui habite au firmament dans le ciel. Présent dans son saint temple de gloire, il demeure toujours proche de son peuple et le protège, l'invitant à vivre selon sa Loi. En reprenant ce cantique au matin du dimanche, jour où l'Eglise fait mémoire du Christ mort et ressuscité, chaque chrétien est invité à contempler le monde de la première création, pour y lire les signes de la création nouvelle, inaugurée par le mystère pascal du Seigneur Jésus.

**JEAN PAUL II**

**AUDIENCE GÉNÉRALE**

*Mercredi 12 décembre 2001*

### **Que chaque être vivant loue le Seigneur**

Lecture: *Ps 150, 1-5*

1. L'hymne qui vient d'accompagner notre prière est le dernier chant du psautier, le Psaume 150. La parole finale qui résonne dans le livre de la prière d'Israël est l'alléluia, c'est-à-dire la louange pure de Dieu et c'est pour cela que le Psaume est reproposé deux fois dans la Liturgie des Laudes, le deuxième et le quatrième dimanche.

Ce bref texte est scandé par une succession de dix impératifs qui répètent la même parole: "*hallelû*", "louez!". Presque comme une musique et un chant éternel, ils semblent ne jamais s'éteindre, comme ce sera le cas également dans le célèbre alléluia du Messie de Haendel. La louange à Dieu devient une sorte de souffle de l'âme, qui ne connaît pas d'arrêt. Comme cela a été écrit, "c'est l'une des récompenses d'être des hommes: l'exaltation calme, la capacité de célébrer. Elle est bien exprimée dans une phrase que rabbî Akiba a offerte à ses disciples: Un chant chaque jour/un chant pour chaque jour" (A.J. Heschel, *Qui est l'homme?* Milan 1971, p. 198).

2. Le Psaume 150 semble se dérouler dans un triple moment. En ouverture, dans les deux premiers versets (vv. 1-2), le regard se fixe sur "Dieu", dans "son sanctuaire", sur "sa puissance", ses "oeuvres de vaillance", "sa grandeur". Dans un second temps, - semblable à un véritable mouvement musical - est inclu dans la louange l'orchestre du temple de Sion (cf. vv. 3-5b), qui accompagne le chant et la danse sacrée. Enfin, dans le dernier verset du Psaume (cf. v. 5c) c'est l'univers qui est en scène, représenté par "chaque être vivant", ou, si l'on veut reproduire plus fidèlement l'original hébreu, par "tout ce qui respire". La vie même devient louange, une louange qui s'élève des créatures au Créateur.

3. En ce qui nous concerne, à l'occasion de cette première rencontre avec le Psaume 150, nous nous contentons de nous arrêter ici sur le premier et sur le dernier moment de l'hymne. Ceux-ci servent presque de cadre au second moment, qui occupe le coeur de la composition et que nous examinerons à l'avenir, lorsque le Psaume sera reposé par la Liturgie des Laudes.

Le premier lieu dans lequel se déroulent le fil musical et celui de la prière est le "sanctuaire" (cf. v. 1). L'original hébreu parle du domaine "sacré", pur et transcendant dans lequel Dieu demeure. Il y a donc une référence à l'horizon céleste et paradisiaque où, comme le précisera le Livre de l'Apocalypse, l'on célèbre l'éternelle et parfaite liturgie de l'Agneau (cf. par exemple *Ap* 5, 6-14). Le mystère de Dieu, dans lequel les saints sont accueillis pour une pleine communion, est un domaine de lumière et de joie, de révélation et d'amour. Ce n'est pas un hasard si, bien qu'en prenant certaines libertés, l'antique traduction grecque des Septante et la traduction latine elle-même de la Vulgate ont proposé, au lieu de "sanctuaire", le mot "saints": "Louez le Seigneur parmi ses saints".

4. Du ciel, la pensée passe implicitement à la terre avec l'accent sur les "oeuvres de vaillance" opérées par Dieu, qui manifestent "toute sa grandeur" (v. 2). Ces prodiges sont décrits dans le Psaume 104, qui invite les Israélites à "réciter toutes les merveilles" de Dieu (v. 2), à rappeler "quelles merveilles il a faites, ses miracles et les jugements de sa bouche" (v. 5); le psalmiste rappelle alors "le pacte conclu avec Abraham" (v. 9), l'histoire extraordinaire de Joseph, les prodiges de la libération d'Égypte et de la traversée du désert, et enfin, le don de la terre. Un autre Psaume parle de situations angoissantes dont le Seigneur libère ceux qui "crient" vers lui; les personnes libérées sont invitées de façon répétée à une action de grâce pour les merveilles accomplies par Dieu: "Qu'ils rendent grâce à Yahvé de son amour, de ses merveilles pour les fils d'Adam!" (*Ps* 106 [105], 8.15.21.31).

On peut ainsi comprendre, dans notre Psaume, la référence aux "oeuvres de vaillance", comme le dit l'original hébreu, c'est-à-dire aux puissants "prodiges" (cf. v. 2) que Dieu dissémine dans l'histoire du salut. La louange devient une profession de foi en Dieu le Créateur et Rédempteur, célébration festive de l'amour divin, qui se réalise en créant et en sauvant, en donnant la vie et la libération.

5. Nous arrivons ainsi au dernier verset du Psaume 150 (cf. v. 5c). Le terme hébreu utilisé pour indiquer les "vivants" qui louent Dieu renvoie au souffle, comme nous le disions, mais également à quelque chose d'intime et de profond, inscrit dans l'homme.

Si l'on peut penser que toute la vie du créé est une hymne de louange au Créateur, il est toutefois plus précis de considérer que, dans ce chœur, une place centrale est réservée à la créature humaine. A travers l'être humain, porte-parole de toute la création, tous les êtres vivants louent le Seigneur. Notre souffle de vie, qui signifie également connaissance de soi, conscience et liberté (cf. *Pr* 20, 27), devient un chant et une prière de toute la vie qui bat dans l'univers.

C'est pourquoi, tous, récitons entre nous "des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés, chantons et célébrons le Seigneur" de tout notre cœur (cf. *Ep* 5, 19).

6. En transcrivant les versets du Psaume 150, les manuscrits hébreux reproduisent souvent la Menorah, le célèbre candélabre à sept branches, placé sur le Saint des Saints du temple de Jérusalem. Ils suggèrent ainsi une belle interprétation de ce Psaume, véritable Amen dans la prière éternelle de nos "grands frères": tout l'homme, avec tous les instruments et toutes les formes musicales que son génie a inventés - "cor, harpe, cithare, danse, tambour, cordes, flûtes; cymbales sonores, cymbales triomphantes", comme dit le Psaume - mais également "chaque être vivant", est invité à resplendir comme la Menorah face au Saint des Saints, dans une prière constante de louange et d'action de grâce.

Unis avec le Fils, voix parfaite du monde entier qu'il a créé, devenons nous aussi une prière incessante face au trône de Dieu.

**JEAN PAUL II**  
**AUDIENCE GÉNÉRALE**  
*Mercredi 9 janvier 2002*